

LES ANGLAIS ONT REPRIS HIER MATIN L'OFFENSIVE EN FLANDRE

EXCELSIOR

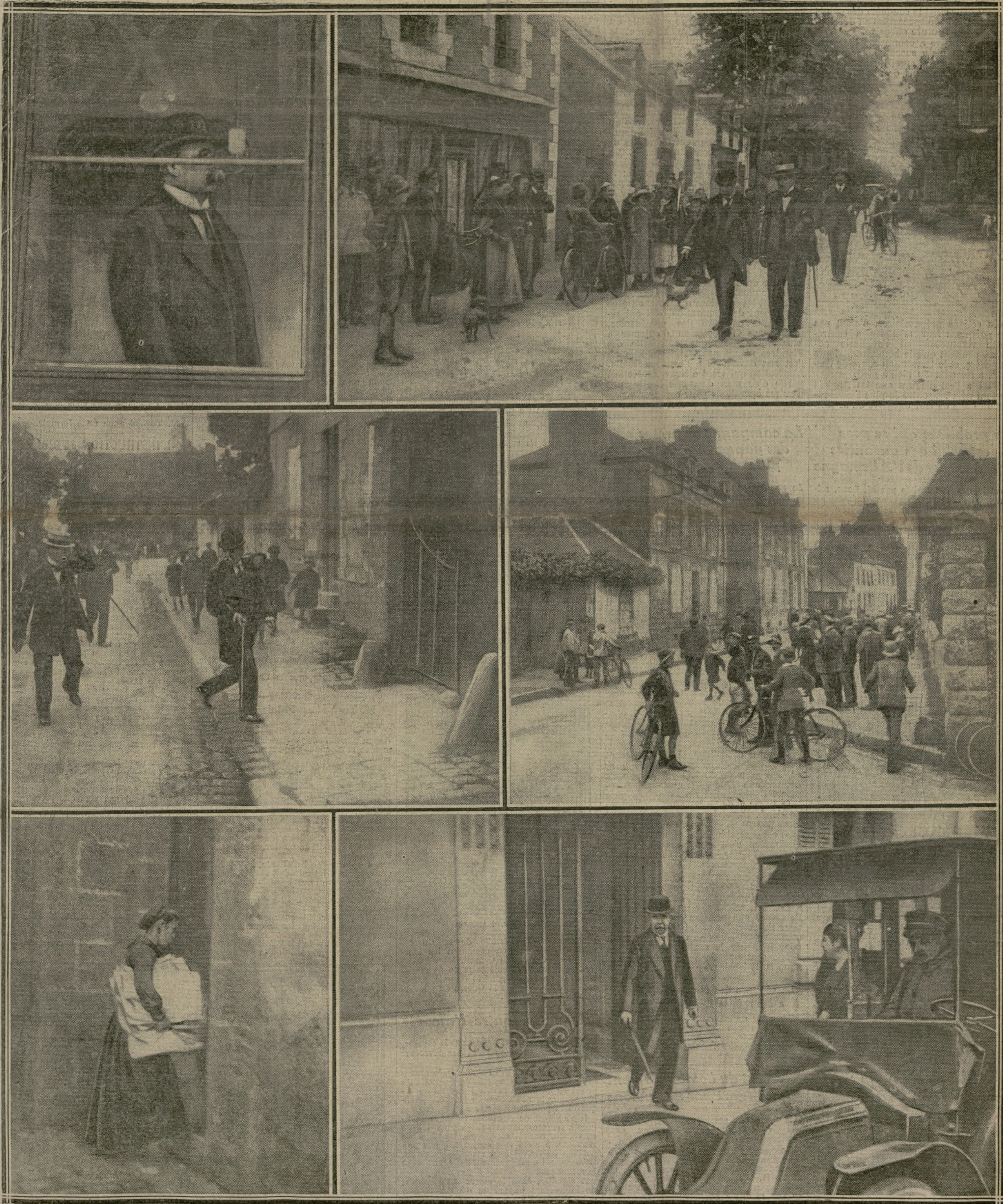
Huitième année. — N° 2.502. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
21
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

L'ALLER ET RETOUR DE M. TURMEL : PARIS-LOUDEAC-PARIS (PHOTOGRAPHIES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)



PARTI MARDI SOIR POUR LOUDEAC, LE DEPUTE DE GUINGAMP RENTRAIT HIER MATIN A PARIS
Mardi soir, M. Turmel partait pour Loudéac. Une commission devant statuer à la Chambre sur son immunité parlementaire — qui, du reste, a été levée — il rentrait hier matin à Paris. Dans son voyage, un de nos envoyés spéciaux l'a suivi et a fait les photos que voici : 1° M. Turmel prend le train à Paris; 2° Accompagné de M. Carle, sous-préfet, il traverse Loudéac; 3° Il arrive chez lui; 4° La foule s'amasse devant sa maison; 5° On lui apporte tous les journaux; 6° Revenu à Paris, M. Turmel se rend à la Chambre.

Ayuntamiento de Madrid

LES ANGLAIS ONT REPRIS L'OFFENSIVE DANS LE SECTEUR A L'EST D'YPRES

Aux premières nouvelles, l'opération se développe de façon favorable, et permet d'espérer les résultats qu'on en attend.

DÉJÀ NOS ALLIÉS ONT ENLEVÉ LE BOIS D'INVERNESS ET D'IMPORTANTES POSITIONS

Nous signalons il y a quelques jours l'intérêt des opérations de détail exécutées par les troupes britanniques à l'est d'Ypres, en faisant remarquer qu'elles avaient pour objet la conquête des points d'observation indispensables au développement d'une future offensive.

Cette offensive a commencé hier matin avec un plein succès, bien que les Allemands, avertis aussi bien que nous-mêmes des intentions de nos alliés par



leurs actions préparatoires, n'ont pas été surpris : leur artillerie a contre-battu vigoureusement l'artillerie adverse, pendant qu'elle bombardait leurs tranchées, et le terrain, au cours de l'assaut, a été défendu pied à pied.

C'est à l'est d'Ypres que les Anglais avaient déjà rencontré la plus tenace résistance lors de leur offensive du 31 juillet.

let. Alors qu'à l'aile gauche les troupes françaises enlevaient Bixchoote et qu'au centre les troupes britanniques progressaient jusqu'au Steenbeek, elles n'atteignaient à l'est d'Ypres que le village de Westhoek, toute la partie orientale du plateau qui s'élève entre Ypres et la plaine de Menin restant au pouvoir de l'ennemi. L'offensive était reprise le 10 août et les jours suivants dans cette direction, sans amener de modification notable de la ligne, tandis que le 16 août Langemarck était enlevé au centre, et Drie-Grachten à l'aile gauche.

Il était, en effet, très important pour les Allemands de ne pas laisser nos alliés s'établir sur ces hauteurs qui dominent Warneton et barrent les routes de Comines, de Werwieuq et de Menin. Ces quatre positions forment la défense avancée de Lille du côté du nord ; la première est déjà serrée de fort près par l'ouest et le sud-ouest.

La forteresse principale de l'ennemi sur le plateau était le bois d'Inverness, qui occupe à la fois le centre et le point culminant (cote 64), le long de la route de Menin. Malgré de formidables défenses, ce bois a été enlevé en entier, et les progrès accomplis de part et d'autre sont tels que les objectifs prévus de l'attaque ont été non seulement atteints, mais sur plusieurs points dépassés.

Durant les semaines d'attente, ou plus exactement de préparation, qui ont séparé cette offensive des précédentes, nous avons eu l'occasion d'affirmer à plusieurs reprises que la bataille des Flandres n'était pas terminée. Elle ne l'est pas davantage à l'heure actuelle. L'opération qui vient d'être exécutée fait partie d'un plan d'ensemble, elle aura d'autres opérations pour corollaires.

Jean VILLARS.

Le problème qui se pose est celui des garanties à exiger de l'Allemagne

C'est la question traitée par M. Lane, ministre de l'Intérieur des Etats-Unis, dans un meeting d'hommes d'affaires.

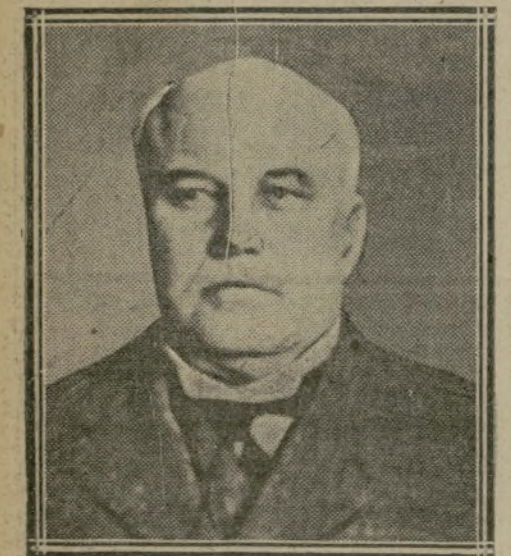
LONDRES, 20 septembre. — On télégraphie d'Atlantic City (Etats-Unis) au Times :

Le ministre de la Guerre a présidé mardi matin à l'ouverture de l'assemblée des chambres de commerce des Etats-Unis.

Au cours de ce meeting, le plus grand qu'aient jamais tenu les hommes d'affaires américains, M. Lane, ministre de l'Intérieur et l'homme le plus énergique du cabinet de M. Wilson, a prononcé un discours qui a soulevé un immense enthousiasme.

Voici les principaux passages de ce discours :

« Près de 2.000 ans se sont écoulés depuis que César battit les Allemands en France. Lorsque ceux-ci vinrent lui de-



M. FRANKLIN-LANE

mander ses conditions de paix, il leur répondit : « Retournez d'où vous êtes venus ; réparez les dommages que vous avez faits et donnez des otages garantissant le maintien de la paix pour l'avenir. »

« La guerre actuelle prendra fin lorsque l'Allemagne saura que, comme il y a 2.000 ans, elle doit, aujourd'hui encore, donner les garanties nécessaires au maintien de la paix future. »

« Nous sommes contre l'Allemagne, parce que nous ne pouvons pas vivre avec elle, parce qu'elle est notre ennemie et celle du monde entier. »

M. Lane a conclu en disant :

« Le problème du monde est de découvrir quelle sorte de garanties l'Allemagne devra donner quand elle aura enfin été convaincue que son espoir de devenir la maîtresse de l'univers ne peut se réaliser. »

M. Baker, ministre de la Guerre, a prononcé à son tour une allocution :

« Nous pouvons dire aux peuples libres de l'Europe : « Nous marchons, forts de millions d'hommes. Nos soldats, notre commerce, nos industries, tout, nous vous l'avons promis pour alléger le lourd fardeau que vous portez. »

« Le maître de l'univers n'habite pas Berlin ! »

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

La campagne de presse des pangermanistes est plus violente que jamais

Le grand tapage qu'ils mènent est destiné à faire contre-partie à la chanson pacifique du Reichstag.

L'agitation pangermaniste vient de reprendre avec une fureur à laquelle la réponse de l'Allemagne à l'appel du pape et la question de l'avenir de la Belgique servent de prétexte.

Ce qui est singulier dans cette tempête nouvelle, c'est que les annexionnistes immodérés étaient représentés, il n'y a pas plus de quelques jours, comme ayant essuyé une défaite irrémédiable. La presse de gauche assurait qu'aux délibérations qui ont eu lieu le 11 chez Guillaume II et où le texte de la réponse au Saint-Siège a été arrêté on avait pris des décisions qui feraient apparaître les agitateurs pangermanistes comme des vaincus définitifs. La Germania elle-même, organe de la fraction la plus conservatrice du Centre catholique, écrivait que le pangermanisme n'apprendrait rien jusqu'à ce qu'il eût reçu la leçon des faits.

Dans ces conditions, le déchaînement des partisans d'une paix Hindenburg eût été sans objet. Il n'eût servi qu'à donner une issue à leur mauvaise humeur. Cependant, ils ne sont pas gens à se livrer à de simples manifestations de dépit. Et, si leurs organisations et leurs journaux donnent en ce moment avec cet ensemble, cette violence et cette obstination, c'est sans doute parce qu'ils s'estiment encore en mesure de se faire entendre du pouvoir.

Gardons-nous d'ailleurs de croire que le chancelier et l'état-major, qui lui donne des instructions, se laissent aller à prendre, même sur la question de la Belgique, une position qui les engage pour l'avenir. Le grand tapage pangermaniste peut leur être utile à l'occasion pour invoquer le sentiment public, et il fait contre-partie à la chanson pacifique du Reichstag. — J. B.

La réponse des empires centraux a été remise hier au Vatican

ROME, 20 septembre. — La réponse des empires centraux à la note du pape est arrivée au Vatican.

Elle sera publiée demain ou samedi. (Information.)

Résultat du bombardement de Stuttgart par nos avions

Une caserne fut partiellement détruite et de nombreux incendies éclatèrent.

LONDRES, 20 septembre. — On mande d'Amsterdam à l'Exchange Telegraph que, suivant un témoin neutre arrivé hier de Stuttgart, le bombardement de cette ville, le 16 septembre, par des avions français, a eu des résultats importants : les avions bombardèrent la caserne et les hangars d'aviation de Tubingen, ainsi que l'aérodrome situé près de Stuttgart.

Des incendies éclatèrent à Stuttgart, et la caserne fut partiellement détruite. A Oberndorf, la gare fut bombardée et vingt-quatre soldats furent blessés.

LE SÉNAT ARGENTIN S'EST AFFIRMÉ HIER PARTISAN DE ROMPRE

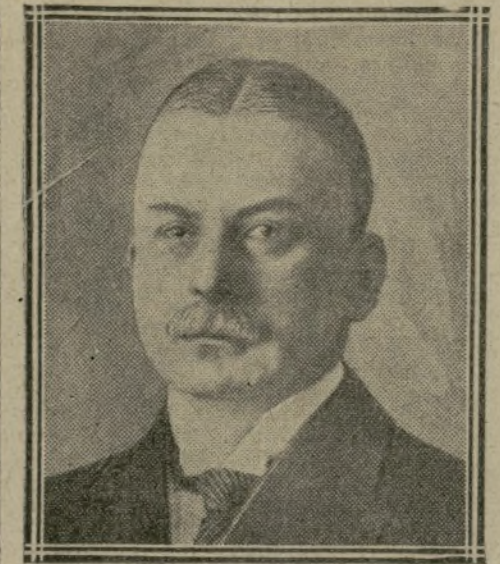
Il a invité le gouvernement à déclarer que la guerre « est la seule solution compatible avec l'honneur national. »

Cependant la Suède reproche au gouvernement de Berlin son « abus de confiance. »

BUENOS-AIRES, 20 septembre. — Le Sénat a voté, par 23 voix contre 1, la résolution du juriconsulte Gonzales en faveur de la rupture avec l'Allemagne.

Voici le texte de cette résolution :

Le Sénat verrait avec satisfaction le gouvernement faire une déclaration comprenant le principe que, les Etats-Unis étant en guerre, les Républiques



BARON VON ESSEN
ministre de Suède à Berlin

latines sont également en guerre et que la rupture avec l'Allemagne est la seule solution de la crise compatible avec l'honneur de la République Argentine. (Radio.)

Le gouvernement suédois a protesté une protestation à Berlin

STOCKHOLM, 19 septembre. — Le gouvernement suédois publie un nouveau communiqué au sujet de l'affaire des télégrammes :

« En raison de l'information publiée par le département d'Etat des Etats-Unis, au sujet des télégrammes du comte Luxembourg, le gouvernement suédois a fait demander, par son ministre à Berlin, le baron d'Essen, à la date du 10 septembre, s'il était vrai que le ministère des Affaires étrangères impériales eût reçu ces télégrammes. »

Après avoir reçu la réponse allemande, le gouvernement suédois donna l'ordre, à la date du 15 septembre, à son ministre, de présenter au cabinet allemand une protestation formelle devant faire ressortir qu'il est évident que les autorités allemandes ont abusé d'une façon très grave de la confiance que leur avait témoignée la Suède.

Le nouveau ministre de la Guerre grec

On sait que, pour pouvoir se consacrer entièrement à la direction générale des affaires grecques, M. Venizelos vient de



GÉNÉRAL DANGLIS

renoncer au portefeuille de la Guerre, qu'il détenait tout en assumant les fonctions de président du Conseil.

M. Venizelos a confié le poste de ministre de la Guerre au général Danglis, précédemment ministre de la Guerre du gouvernement de Salonique.

La lutte contre l'alcool

Un député veut qu'on frappe aussi la cocaïne, la morphine, et toutes les causes d'ivresse

Revenue à son travail législatif, la Chambre a voté hier les cinq premiers articles du projet de loi — qui revenait modifié du Sénat — sur la répression de l'ivresse publique et la police des débits de boissons.

Il s'agissait de nouvelles mesures destinées à renforcer les dispositions législatives en vigueur contre l'alcoolisme. La Chambre repoussa, par 410 voix contre 106, une proposition de renvoi à la commission de M. Levasseur. Un amendement de M. Lefas eut le même sort.

A signaler, dans la discussion générale, un intéressant exposé du docteur Merlin, qui a demandé à ses collègues de préparer contre l'alcoolisme, dont les ravages sont incontestables, une législation plus rigoureuse encore. Selon M. Merlin, il serait temps d'atteindre aussi toutes les autres causes d'ivresse : la morphine, la cocaïne, l'éther, etc.

Séance aujourd'hui.

M. TURMEL NE BÉNÉFICIE PLUS DE L'IMMUNITÉ PARLEMENTAIRE

Comparaissant devant la commission de la Chambre, il y a renoncé de lui-même en protestant de sa complète innocence.

IL SERA CONVOQUÉ DÈS AUJOURD'HUI DANS LE CABINET DU JUGE D'INSTRUCTION

Par un vote à mains levées, à l'unanimité de ses membres présents, la Chambre a prononcé, hier soir, la suspension de l'immunité parlementaire qui couvrait M. Turmel. C'est en fin de séance que M. Deschanel donna la parole à M. Pierre Laval, rapporteur de la commission chargée de l'examen de la demande de poursuites. Au milieu d'un profond silence, le député de la Seine s'exprima dans ces termes :

« Messieurs, « Votre commission rappelle « que l'examen auquel la Chambre se livre lorsqu'elle se trouve saisie d'une demande de poursuites est purement politique. Elle n'a pas à rechercher si les griefs allégués contre l'un de ses membres sont fondés ou non : ceci est l'œuvre de la justice. « La prérogative constitutionnelle n'est émise que pour permettre à la Chambre de savoir si la demande est inspirée par la passion politique, si elle a pour but de servir une vengeance électorale ou un intérêt de parti en enlevant un élu à son siège. »

« Ainsi s'exprime M. Eugène Pierre dans son Traité de droit politique, électoral et parlementaire (page 1248, paragraphe 1101).

« Votre commission, après avoir examiné le réquisitoire de M. le procureur général, et bien qu'elle n'ait point à apprécier le fond même de l'affaire, a tenu cependant, à l'unanimité, à souligner l'insuffisance du texte qui lui a été soumis. »

« En rappelant que le fait qui a déterminé la demande en autorisation de poursuites remonte au 9 juillet dernier, votre commission s'élève de la procédure qui a été suivie jusqu'à ce jour et du retard apporté à la solution de cette affaire. »

« Elle regrette que M. Turmel n'ait pas été sommé plus tôt d'avoir à fournir des explications et des justifications à propos des faits pour lesquels il est incriminé. »

« M. Turmel, sur sa demande, a été entendu par votre commission dans sa séance de ce jour, 20 septembre. Il a protesté de son innocence et il a formellement déclaré qu'il entendait renoncer au bénéfice de l'immunité parlementaire, dans la mesure où personnellement il le pouvait, pour permettre à la justice de dire s'il est ou non coupable. »

« Sans qu'il soit nécessaire de rechercher la base légale de ces poursuites, votre commission vous propose de prononcer la suspension de l'immunité parlementaire en ce qui concerne M. Turmel, député des Côtes-du-Nord. »

« Il faut qu'aucun obstacle ne soit opposé, dans l'intérêt de la justice et de M. Turmel lui-même, à la recherche de la vérité. »

« En conséquence, votre commission vous propose d'adopter la résolution suivante :

« La Chambre, vu la demande de M. le procureur général près la cour d'appel de Paris, en date du 18 septembre 1917, prononce la suspension de l'immunité parlementaire en ce qui concerne M. Turmel, député des Côtes-du-Nord. »

« Le gouvernement demande la discussion immédiate, dit simplement M. Raoul Péret, garde des Sceaux. »

D'une voix grave et quelque peu voilée, M. Deschanel donna alors lecture de la résolution ci-dessus, que la Chambre adopta sans discussion.

Ce débat avait duré cinq minutes.

M. Turmel au Palais-Bourbon

Comme il est indiqué dans le rapport de M. Laval, M. Turmel avait été entendu auparavant par la commission chargée de l'examen de la demande de poursuites le concernant.

Le député des Côtes-du-Nord était arrivé à la Chambre à 1 h. 50, par la porte de la place du Palais-Bourbon pour éviter les journalistes, les photographes et les curieux qui l'attendaient devant les grilles du quai d'Orsay.

En jaquette et chapeau melon, muni de son parapluie, M. Turmel paraissait content de lui. Habitué des lieux, il se dirigea aussitôt vers le 2^e bureau où devait se réunir la commission.

Après un moment d'attente, le député des Côtes-du-Nord fut introduit et invité à prendre place parmi les commissaires rangés autour de la grande table à tapis vert. Et l'audition commença. Elle dura une demi-heure.

M. Turmel sortit ensuite, mais fut prié d'attendre un instant tandis que la commission délibérait.

A 3 h. 40, il quittait le Palais-Bourbon, par le long couloir qui conduit à la porte d'entrée

de la présidence de la Chambre, rue de l'Université.

Cette fois, M. Turmel était un peu rouge. Son parapluie sous le bras, il gagna à grandes enjambées l'esplanade des Invalides et disparut. Comme son arrivée, son départ était passé inaperçu.

Comment s'était effectué le retour de Loudéac.

Pour son troisième retour sensationnel à Paris, M. Turmel semble n'avoir eu d'autres préoccupations que de voyager seul et de lancer les importuns sur de fausses pistes. On le guettait hier, à cinq heures du matin, à la gare Montparnasse. Mais le député, qui avait donné au contrôleur l'ordre de le réveiller avant Versailles, descendait à cette station, comptant réintégrer la capitale soit par la gare Saint-Lazare, soit par la gare des Invalides. Mais une automobile, civile, cette fois, l'attendait, et le député, sollicité d'y prendre place, y consentit assez facilement.

A huit heures et demie, M. Turmel, après avoir déjeuné place de la République, était à Passy et se renfermait chez lui d'un vigoureux tour de clef.

J'ai compté dix-sept délégués de la presse parisienne sur le palier.

Ils carillonnèrent longtemps, mais en vain.

Après un long temps de nouvelle attente un poing décidé heurta l'huis assez séchement. La porte s'entre-bâilla. La tête de M. Turmel parut.

— Que me voulez-vous ? Vous savez bien que je ne puis rien dire ?

— Mais, monsieur le député, le démenti de la Banque fédérale est formel et retentissant comme un soufflet. Que lui opposez-vous ?

— Je m'en... Je m'en... Je m'en... On m'a donné l'ordre de ne plus parler, de ne plus me laisser photographier ! J'obéis ! D'autre part, mes collègues ont agi très gentiment avec moi. Il est de la plus élémentaire correction que je leur réserve mes déclarations. Ce que je puis vous dire, c'est zéro, zéro, zéro.

M. Turmel aime cette formule.

L'INSTRUCTION JUDICIAIRE

M. Fontan, représentant de la maison Séguin, de Buenos-Aires, avec qui M. Dothée avait entamé des pourparlers pour la fourniture de bœufs de l'Argentine à trois groupes d'acheteurs, successifs, a été entendu, hier matin, par M. Gilbert, juge d'instruction.

M. Fontan a indiqué, dans sa déposition, que les premières négociations avaient eu pour objet un marché de 20.000 bœufs destinés au ravitaillement de la France. Au cours des pourparlers engagés en vue de cette opération, M. Dothée donna comme références les noms de M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, et de M. Leroy, marchand de bestiaux en gros à Lorient, ou plus exactement « chevilard », c'est-à-dire négociant qui alimente le marché de la Villette. M. Leroy, qui est actuellement mobilisé, sera prochainement entendu par M. Gilbert.

L'affaire ne fut pas conclue parce que M. Dothée ne déposa pas en banque, ainsi qu'il avait été convenu, les fonds de garantie, alors que la maison Séguin aurait versé la même caution.

A quelque temps de là, l'ami de M. Turmel avait repris les pourparlers au nom d'un nouveau groupe : il s'agissait toujours de la fourniture de 20.000 bœufs, mais cette fois au profit de l'Italie. Les négociations n'aboutirent pas davantage pour la même raison que dans la précédente opération.

Enfin, pour la troisième fois, M. Dothée renouvela sa proposition pour la Suisse, au nom de M. Gunsburger, de Bâle. Ce fut encore un pas de clerc, le dépôt de garantie exigé n'ayant pas plus que précédemment été versé en banque.

Dans quelles conditions le député de Guingamp pourra-t-il être interrogé par le juge d'instruction ?

Après le vote autorisant les poursuites, nous dit-on, le président de la Chambre transmettra le procès-verbal de la séance au garde des Sceaux qui, immédiatement, saisira le procureur général. A son tour, le procureur de la République, par un réquisitoire nominatif, transmettra l'ordre d'information au juge d'instruction. A dater de cet instant M. Turmel appartiendra à la justice au même titre que tous les citoyens.

On s'attend à ce qu'un mandat de comparution soit lancé dès aujourd'hui contre M. Turmel.



LES ENFANTS DE LOUDÉAC LISENT LES JOURNAUX DEVANT LA PORTE DE M. TURMEL

bande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être accordé droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

FRONTS NORD, OUEST ET SUD-OUEST. — Le 6/19 septembre, dans la direction de Riga, l'infanterie ennemie a pris la région de Monastir. Lutte d'artillerie en Canonnade habituell

divers points du front, notamment dans
et à l'ouest du lac d'Ochrida.
sur le reste du front.

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos :
cuivre Chili, disponible, 120; livrable 3 mois,
9 1/2; Electrolytique, 135; Etain, comptant, 245;
livrable 3 mois, 2/6 3/4; Plomb anglais, 20 1/4;

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Cuivre Chili disponible, 120; livrable 3 mois, 119 1/2; Electrolytique, 135; Etain, comptant, 245; livrable 3 mois, 240 3/4; Plomb anglais, 30 1/2; Zinc, comptant, 14; livrable, 13 1/2.

TOUT LE MONDE AUX CHAMPS

PAR

MAURICE VAUCAIRE

Dégouté de payer fort cher volailles, légumes, beurre et le reste, le vieux garçon Victor Brizard, le plus parisien des Parisiens, devint neurasthénique et résolut d'aller vivre au grand air. La mélancolie qui sévit généralement sur les hommes, à partir de l'âge critique de quarante-cinq ans, lui conseilla de tout planter là et de se fixer à la campagne où la vie — morale et matérielle — est réputée supérieure.

Le hasard lui ayant fait parcourir les *Petits profits de ma ferme*, dans la boîte aux soldes d'un libraire, il acheta le bon-quin à 0 fr. 50 et s'empressa de rentrer chez lui pour le lire à fond. Que de choses saines et intéressantes il apprit en quelques heures sur les vaches laitières, les bienfaits de la chèvre, la production économique du poulet, l'utilisation lucrative d'un petit cours d'eau en vue de l'élevage de la truite, et le moyen facile et sûr de se rémunérer avec l'escargot !

L'auteur offrait, en résumé, deux mille francs de revenus pour un capital de huit mille francs.

Lorsque Brizard tourna la dernière page, son opinion était établie, sa résolution prise. Il ne ferait plus le jeu des intermédiaires en pommes de terre et camemberts : il se suffirait à lui-même.

D'ailleurs, en se raisonnant, il trouva qu'il était créé pour cela ; ses souvenirs littéraires le lui confirmèrent. Rien ne lui plaisait tant que les poèmes et les romans champêtres !

Décidé et heureux, Brizard se rendit gaillardement à la *Belle Ferrière*. Là, il fit emplette d'une ample blouse normande, d'une vaste casquette à visière, d'un parapluie rouge et d'une paire de sabots ; il se para du tout à la maison. Sa camarade, Josette Frigolet, des Variétés, le trouva ainsi métamorphosé devant l'armoire à glace. Elle se moqua, naturellement, mais il haussa les épaules, dédaigneux. Après lui avoir assuré qu'il ne se costumait pas pour rire, il expliqua son cas et conclut :

— Qui m'aime me suive !
On ne le suivit pas. Il n'en éprouva aucune désillusion ; il savait à quoi s'en tenir sur la pusillanimité des femmes !

Il partit le lendemain pour Alençon, à la recherche d'une petite ferme modeste et pittoresque.

Avant villégiature, jadis, dans un gentil château des environs, il put explorer le pays avec intelligence. Son choix s'arrêta à Radon (Orne), sur une métairie digne de figurer dans une nouvelle de Maupassant. Elle apparaissait au bout d'une allée de pommiers ; une minuscule rivière appelée la « Brillante » circulait librement au bord d'une plaine. Le cheptel se composait de quatre vaches, de huit porcelets, de trente poules, de trente canetons, etc., le tout en bonne santé.

Son rêve, longtemps caressé et entretenu par la lecture enfiévrante de certains écrits, se réalisait enfin ! Le métayer Magloire, qui se retirait des affaires pour cause de veuvage, devait habiter six mois une des dépendances, et mettre le Parisien au courant.

Brizard se promit de faire valoir son bien suivant les procédés indiqués pour dix sous par l'auteur des *Petits profits de ma ferme* ; il utilisa la présence de la rivière et y disposa des cuves à truites ; il étudia l'installation d'une escargotière, petit parc clôturé par une ceinture de sciure de bois, et plaça des briques, peu espacées, pour permettre de circuler sans écraser l'habitant.

Le père Magloire le regardait faire en souriant ; mais Brizard lui ayant dit que les halles de Paris en écoulaient annuellement pour plus de 500.000 fr. le vieux Normand siffla d'admiration.

Ce n'était pas fini. L'étude passionnée de Virgile et du Catalogue de Saint-Etienne rappela à Brizard qu'il devait s'occuper aussi des abeilles. Il fit donc une commande d'abeilles italiennes — les meilleures, disait le catalogue. Il paya la reine huit francs cinquante, et le kilo d'ouvrières vingt-six francs. L'expédition l'arrivait loyalement que si la reine arrivait morte elle serait remplacée, à la condition toutefois qu'on lui retournerait immédiatement le cadavre.

A cinq kilomètres de la ferme de Brizard s'étendait le domaine du comte de Margencourt, vieux gentilhomme aux trois-quarts ruiné par les courses et qui faisait l'élevage des percherons ; sa fille Mathilde, âgée de quarante ans, personne cultivée et de grande distinction, lui tenait compagnie et partageait son temps entre la littérature, la musique et la fabrication d'un certain fromage double-crème : le *Parfait*, qui apparaissait au dessert sur toutes les tables gourmandes du département.

Brizard, voisin correct, présenta ses devoirs au comte et à Mlle Mathilde. Un courant de sympathie s'ensuivit... C'était une fameuse aubaine pour le Parisien ! Le soir, ils pratiquaient tous les trois le bridge aux enchères ; mais, l'après-midi, le célibataire campagnard passait son temps à la fromagerie de Mlle de Margencourt qui lui révélait les mystères de son art. Ensuite, il se promenait avec l'aristocratique personne, et ils échangeaient des idées profondes. Mlle Ma-

gloire, le plus parisien des Parisiens, devint neurasthénique et résolut d'aller vivre au grand air. La mélancolie qui sévit généralement sur les hommes, à partir de l'âge critique de quarante-cinq ans, lui conseilla de tout planter là et de se fixer à la campagne où la vie — morale et matérielle — est réputée supérieure.

Le hasard lui ayant fait parcourir les *Petits profits de ma ferme*, dans la boîte aux soldes d'un libraire, il acheta le bon-quin à 0 fr. 50 et s'empressa de rentrer chez lui pour le lire à fond. Que de choses saines et intéressantes il apprit en quelques heures sur les vaches laitières, les bienfaits de la chèvre, la production économique du poulet, l'utilisation lucrative d'un petit cours d'eau en vue de l'élevage de la truite, et le moyen facile et sûr de se rémunérer avec l'escargot !

EN LIAISON

Evidemment, l'on est dupe d'une illusion quand on se promène seul dans les bois. L'on se figure, par exemple, avoir aperçu toute une harde de biches et de cerfs traversant une clairière, parce que deux malheureux daguets auront sauté la route — mais quels daguets ! De quel ton fauve dans le feuillage encore si vert ! Et que leur bond eut de grâce ! L'on croit qu'un peuple innombrable de lapins et de lièvres pullule au taillis, pour en avoir compté cinq ou six qui changeaient de buissons, avec une si preste et charmante effronterie, il est vrai ! Et vous jureriez qu'il y a des faisans par centaines, à cause d'un oiseau splendide dont les émeraudes, les saphirs, les rubis et les topazes auront chatoyé soudain au milieu d'un carrefour !

Ainsi m'étais-je créé des chimères, sans nul doute, ayant erré trop longtemps solitaire en forêt, et avec trop de plaisir. Je pensais que le gibier foisonnait. J'en avais vu partout.

Or, je me trompais étrangement, ainsi que me l'ont appris Thomas et Antoine, deux permissionnaires du pays, qui firent l'ouverture dimanche.

Je les ai rencontrés vers sept heures, tous deux en horizon, portant chacun un fusil, et traînant les pieds avec fatigue pour rentrer au village, où l'un, avant la guerre, était épicière, et l'autre forgeron.

L'an dernier déjà, vers pareille époque, ils étaient venus en permission :

— Hélas ! leur avais-je dit, la chasse doit bien vous manquer, cette année ?

Mais tous deux s'étaient mis à sourire silencieusement :

— Pas trop, avaient-ils fait. Il y a du perdreau, du lièvre aussi, pas mal, et du lapin en quantité.

— Dans les tranchées ?

— Non, mais quand on va au repos.

— Pourtant, la chasse est fermée ?

Ici, ils avaient souri davantage, et je me rappelai à temps que j'avais affaire aux deux plus grands braconniers du monde.

Or, cette année, la chasse se trouvant ouverte, et charmé par tout ce gibier qu'il me semblait avoir distingué :

— Ah ! pour le coup, m'écriai-je, je suis sûr que vous rapportez un plein panier ?

Cependant, avec vous jamais connu des chasseurs contents ? Sombres et dégoûtés, ils me regardèrent avec pitié :

— Rien, déclarèrent-ils, il n'y a rien de rien ! C'est horrible. Pendant qu'on est aux tranchées, nous autres, les sacrés bracos dépeuplent tout. On devrait les sâler, les bracos, et comment !

J'essayai vainement de les consoler.

— Sans compter, ajouta Thomas, qu'on s'esquinte à marcher dans ces terres-là !

Il soupira, plein d'une amertume infinie :

— Il y a de la boue !

Et comme Antoine, héros de l'Yser et de Douaumont, maniait nonchalamment son petit flingot, semblable à un jouet d'enfant sous ce bras recouvert de drap horizon et chargé de brisques, Thomas, insouciant guerrier des Eparges et du Mort-Homme, s'écria :

— Fais donc attention, Antoine, tu vas te blesser avec ce fusil : c'est dangereux !

MARCEL BOULENGER.

LE PONT DES ARTS

M. Claude Anet, qui s'est trouvé en Russie dans la fièvre des journées prodigieuses des premiers mois de la Révolution, a écrit au jour le jour ce qu'il avait observé ainsi, sur place, à Petrograd et aux armées. On peut juger de l'intérêt qu'aura la publication des mémoires de ce psychologue, qui est, en outre, un journaliste excellent.

Nous assistons à une sorte de renouveau de l'art catholique. Pour illustrer des livres, des albums, des paroisseries même, on fait appel à de véritables artistes, à des artistes vivants, modernes. Et c'est Maurice Denis qui compose un admirable *Sacre-Carré*, et ce sont les illustrations en couleurs de Robert Bonifas pour la *Sainte-Cécile* de Paul Claudel, et c'est encore de Maurice Denis un pathétique *Chemin de la Croix*...

Cédant aux vœux de quelques amis personnels qui ont pour cette œuvre savoureuse et spontanée un goût très vif, M. André Gide consent à nous donner une réédition des fameuses *Nouritures terrestres*. Ce délicieux ouvrage, d'où est peut-être sorti tout le naturalisme, sera présenté d'une manière un peu archaïque, sérieuse, comme l'*Immoraliste* d'Amyntas, la *Porte étroite*.

LE VAILLEUR.

moyens plus immédiatement énergiques, quarante Allemands, dont un colonel. Regardez-le : il semble assez déterminé, n'est-ce pas ? Et contemplez ses mains : ne donnent-



JOSEPH GOURVES

elles point à rêver ?... Une poigne de fer et pas froid aux yeux. Au total : quarante Allemands au tableau et la Légion d'honneur.

Pourquoi ?

C'est un petit fait que les députés et les journalistes parlementaires ont remarqué hier.

Au « Feuilleton » de la séance de la Chambre, on lisait, au numéro 5 :

Discussion des conclusions de la commission de la législation civile et criminelle sur la demande de discussion immédiate de la proposition de loi de MM. Aristide Jobert et Jean Bon tendant à accorder l'amnistie pleine et entière pour les crimes et délits militaires (n° 3532) (Art. 24 du règlement) et discussion de la proposition de loi de MM. Giray, Ferdinand Morin (Indre-et-Loire) et Berthoin sur l'amnistie militaire (n° 2838-3734. — M. Paul Meunier, rapporteur.)

La discussion de ces conclusions, qui est inscrite à l'ordre du jour, figurait aussi au « Feuilleton » de la séance de mardi. Mais on y lisait :

Discussion des conclusions de la commission de la législation civile et criminelle sur la demande de discussion immédiate de la proposition de loi de MM. Aristide Jobert, Turmel et Jean Bon tendant à accorder l'amnistie pleine et entière pour les crimes et délits militaires (n° 3532) (Art. 24 du règlement) et discussion de la proposition de loi de MM. Giray, Ferdinand Morin (Indre-et-Loire) et Berthoin sur l'amnistie militaire (n° 2838-3734. — M. Paul Meunier, rapporteur.)

Pourquoi cette disparition ? Est-ce un oubli ? Ou bien M. Turmel, changeant d'avis, se serait-il désolidarisé de ses collègues ?

Rappelons que la suspension de son immunité parlementaire ne lui enlève aucun de ses droits de député : il peut voter, déposer des propositions de loi... et même, s'il le veut, interpellier le gouvernement.

Coup de vent

Le chapeau des soldats américains, dont le succès est si grand que des milliers de femmes l'ont adopté, a vu sa vogue consacrée dernièrement, d'une façon encore plus éclatante.

Le président de la République lui-même s'est offert un de ces chapeaux à larges bords, et c'est ainsi coiffé qu'il alla passer, voici quelques semaines, la revue de Souilly.

Et cependant que, devant les soldats rassemblés, M. Poincaré, feuille à feuille, lisait son discours, un coup de vent que le protocole n'avait point prévu enleva le chapeau américain qui, telle la roue de la Fortune, se mit à tourner dans tous les sens.

Le plus inquiet, c'est qu'aucun des soldats au port d'armes n'osait faire le geste qui aurait arrêté le couvre-chef présidentiel. Et ce ne fut qu'au moment où il allait quitter, sinon la zone des armées, du moins celle de la revue, qu'un officier prit sur lui de sortir des rangs pour faire le sauvetage.

D'ailleurs, M. Poincaré, nu-tête, avait continué son discours, sans plus se soucier de son chapeau. Mais quand on le lui rapporta, d'instinct brossé, il dit gaiement :

— Ce n'est pas ma casquette qui m'aurait joué un pareil tour !

Le prix Rose-Mary Crawshaw

L'Académie britannique, tout comme la nôtre, distribue des prix littéraires.

Cette année, le prix Rose-Mary Crawshaw, de 100 livres sterling, destiné à recom-

JAMAIS la Monnaie n'a frappé autant de sous que depuis deux ans. Et cependant il n'y en a jamais eu moins dans nos poches. Au début de la guerre, j'ai entendu affirmer par un vieillard d'apparence raisonnable, autour de qui se rassemblaient les commerçants de la rue, que les sous étaient envoyés à travers la Suisse en Allemagne, où on les transformait en canons. Mais j'ai eu de la peine à admettre cette explication. D'ailleurs, le vieillard ne disait pas qui lui avait fourni ce renseignement ténébreux. Il se contentait d'affirmer, sur un ton péremptoire (ce qui, après tout, n'est pas une mauvaise façon de convaincre).

Plus tard, on a dit que c'étaient les quéteuses de la rue qui drainaient le billon. Mais voilà bien longtemps qu'il n'y a eu de grandes quêtes, et pourtant les sous ne reprennent point leur ronde. Ce qui provoque de fréquentes querelles entre les citoyens. Vous avez lu l'histoire de cette vieille dame qui, l'autre jour, refusa des sous à un receveur de tramway. Elle voulait payer avec une pièce de cinquante centimes.

— Vous avez des sous, dit le contrôleur.

— Vous aussi.

— Je ne veux pas vous en rendre.

— Je ne veux pas vous en donner.

Le receveur se fâche, arrête le tramway.

Les voyageurs crient. La vieille dame s'obstine. Le contrôleur aussi. Enfin, une petite émeute, pour trois rondelles de cuivre.

Dans les bureaux de poste, l'employé remplace les sous par des timbres. Mais si vous voulez à votre tour lui donner des timbres en paiement, elle les refuse. Et là aussi s'élèvent des gémissements et des imprécations. Dans les gares, dans les magasins, partout, de petites affiches annoncent au public qu'il est tenu d'avoir de la monnaie. Le public ne demanderait pas mieux. Mais nul ne l'informe où il pourrait se procurer cette monnaie qu'on l'oblige de mettre en circulation. Comme on lui en demande toujours et qu'on ne lui en rend jamais, c'est un tour de force quotidien qu'on exige de lui. Et les marchands n'élèveraient pas une prétention sensiblement plus exorbitante, s'ils affichaient que désormais ils ne serviront plus que les clients munis de leur acte de décès.

Or, on a vu comparaître avant-hier, devant la huitième chambre correctionnelle, un Algérien qui ne craint point de s'appeler Megherbi Taris Abd el Kader Ouled Amar, et une vendeuse de journaux qui s'appelle plus simplement Mme Puzelat. Ces noms si différents ne les empêchaient point de se entendre. Mme Puzelat vendait des sous à Megherbi Taris Abd el Kader Ouled Amar. Pour une pièce de un franc elle lui remettait dix-huit sous. Un agent troubla leur marché. Ils ont été condamnés hier à huit jours de prison et à cent francs d'amende.

Voilà qui est bien jugé. L'acheteur peut sembler moins coupable que le vendeur. Mais comme il est bien certain que s'il n'y avait pas d'acheteurs il n'aurait pas de vendeurs, et donc point d'accapareurs, je trouve fort équitable que Megherbi Taris etc... ait été condamné aussi.

Et voilà d'ailleurs le seul moyen de résoudre la crise du billon, en la supprimant. On ne sait pas comme le nombre des crises serait petit, si on appliquait les lois. Vous direz qu'il est malaisé de surprendre tous les petits accapareurs de sous ? Mais j'ai entendu dire qu'il y a, à la Préfecture de police, une brigade dite de la voie publique. Si les agents qui la composent se mettaient, pendant huit jours, à surveiller tous ceux qui, par leur métier, ne peuvent manquer de recevoir des sous et n'en rendent point, vous verriez aussitôt disparaître la monnaie, et disparaître cette petite gêne si agaçante, que je suis presque excusable d'en avoir parlé si longuement.

Louis LATZARUS.

Un soldat populaire

Quand il passe dans les rues de Verdun en ruines, le soldat de 2^e classe Joseph Gourves, du 60^e d'infanterie, est généralement l'objet de « mouvements sympathiques » et parfois de véritables ovations. C'est que cet ancien palefrenier breton, qui a refusé le moindre galon, car il ne se sent point fait pour le commandement, est un véritable héros.

Au fort de Brimont, seul dans une tranchée occupée par l'ennemi, il a supprimé, à coups de grenades, et aussi avec des

LES JOURS SANS VIANDE

par Henry Fournier



— Montrez que vous avez du « cran », cher ami : mettez-en un à votre ceinture.

Ayuntamiento de Madrid

LES COURS

— S. M. la reine des Belges a visité un des hôpitaux de Rosendaël où sont soignés les blessés victimes des derniers bombardements aériens de Dunkerque.

— S. M. la reine d'Angleterre s'est rendue à Coventry, aux usines et manufactures de guerre, où les femmes sont presque exclusivement employées, et en a admiré la remarquable organisation.

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, ainsi que les infants, ont honoré de leur présence un grand match de tennis qui vient d'avoir lieu à Las Fraguas, près Santander. Des prix avaient été offerts par le duc et la duchesse de Montellano, et les joueurs étaient : marquise de Santa Cruz, marquise de Torneros, comtesse de Velazco, comtesse de San Martin de Hoyos, Mlle Paloma Falco, marquis de Pons, M. José Merito, comte de Estradas, MM. Cesar et Vicente Sillio.

Les gagnants furent la marquise de Santa Cruz et M. Cesar Sillio.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Gustave Barret, qui vient d'être nommé vice-consul des Etats-Unis à Bristol, est de passage à Paris, se rendant à son poste.

INFORMATIONS

— L'Hon. sir Thomas Mackenzie, haut commandant de la Nouvelle-Zélande, est de retour à Londres, venant de France, où il a passé l'inspection des troupes zélandaises et visité les blessés.

— Le duc et la duchesse de Montellano sont arrivés à Saint-Sébastien.

— Rencontre à Biarritz : duchesse di Forza, lord et lady Esher, comtesse de Rostang, M. Henri Letellier, major et Mrs Trail, M. Maurice Rostand, M. et Mrs Irving-Stern, etc., etc.

— Le Lyceum " Société des Femmes de France à New-York ", qui organisa en cette ville le Bazar des Alliés, vient de faire parvenir, à titre de souvenir et d'hommage, un album au président de la République, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Washington. Cet album contient de nombreuses signatures de Français et Américains, en tête desquelles figurent celles des présidents Roosevelt et Taft. M. Poincaré a prié M. Jusserand de vouloir bien transmettre ses remerciements à cette société généreuse et bienfaisante.

CITATIONS

— Le capitaine de Bonrepos, commandant l'aéronautique d'un corps d'armée, dont nous avons annoncé la mort, avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur avec les motifs suivants :

« Commandant l'aéronautique d'un C. A., obtient par son activité, son autorité et un constant exemple, un remarquable rendement de ses escadrilles. Le 15 août 1917, grâce à un vol à très faible altitude, a précisée les emplacements des forces ennemies et permis ainsi un tir extrêmement efficace, qui a contribué au succès de l'attaque. Est retourné ensuite par un temps très mauvais au-dessus du terrain d'attaque suivre le mouvement de l'infanterie, provoquant l'admiration et l'enthousiasme des exécutants, et fixant de manière précise la position atteinte. »

— Le capitaine de cavalerie Didier Le Cour Grandmaison, pilote à l'escadrille C. 46, tombé au champ d'honneur, a été cité en ces termes glorieux :

« Officier de grande valeur. Brillant chef d'escadrille. Doué d'exceptionnelles qualités d'entrain et de courage, pilote remarquable, a créé une escadrille de triplages de combat qu'il menait chaque jour à l'ennemi et en a obtenu les plus magnifiques résultats. Le 10 mai 1917, a attaqué seul un groupe de cinq avions de chasse ennemis et a trouvé une mort héroïque au cours du combat. »

NAISSANCES

— La comtesse Raymond de Fleury a donné le jour à une fille : Christiane.

MARIAGES

— De Londres, on annonce les fiançailles du capitaine E. B. Potter avec miss Marjorie Mackenzie-Davidson, fille de sir James et lady Mackenzie-Davidson.

— On annonce de Biarritz les fiançailles du comte Jean d'Arcangues, fils du regretté marquis d'Arcangues et de la marquise d'Arcangues, avec Mlle Mabel Aramayo.

— Le mariage de M. Gaston Vibert, capitaine au 5^e régiment d'infanterie coloniale, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Thérèse Momain, fille de M. Momain, industriel à Givors, et de Mme, née Vialleton, tous deux décédés, a eu lieu dans l'intimité, le 30 août dernier, en l'église de Saint-Andéol (Rhône).

DEUILS

— A Dunkerque ont eu lieu, au milieu d'une grande affluence, les obsèques de Sœur sainte Marie-Etienne, tuée lors des bombardements aériens, et qui, spécialement chargée des services de la maternité, refusa d'abandonner son poste pendant l'attaque ennemie. Le commandant Terquem, maire de Dunkerque, donna lecture de la citation de la glorieuse défunte et épingla la croix de guerre sur le drap mortuaire.

Nous apprenons la mort :

De Mlle Doumer, fille de M. Paul Doumer, ministre d'Etat, dont deux fils sont déjà tombés au champ d'honneur.

Du comte Gaston de La Coussaye, décédé le 17 septembre, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, au château de Foix, près de Saint-Pierre-de-Maille, dans la Vienne.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-211. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens, Epiciers, Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

LES PILULES PINK

TUENT L'ANÉMIE

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



MARIA GUY

Chapeau à calotte souple en kolinsky. Le bord, en dentelle noire, est ourlé en surjet de ruban noir très étroit.

DANS la journée on peut espérer mettre encore quelques jours des robes légères, non pas en batiste, mais en jersey ou en soie molle ; mais dès que le soleil est caché — il est nécessaire d'avoir un manteau. Ce n'est pas encore le long vêtement d'hiver, garni de fourrure, trop lourd et trop encombrant ; mais celles qui sont fidèles à la petite robe et la préfèrent au tailleur ne peuvent guère se passer d'un paletot de demi-saison. Tant de jaquettes, parmi les tailleurs nouveaux, prennent des allures de longue redingote que les manteaux qu'on voit des maintenant et qui sont souvent des trois-quarts leur ressemblent beaucoup.

En juillet et en août, beaucoup de sweaters et de robes étaient garnis de fourrure, ou s'accompagnaient d'une cravate de renard ou de pékan ; maintenant que nous nous acheminons vers l'hiver (ô éternel caprice de la coquetterie féminine !) sur beaucoup de vêtements on a remplacé la fourrure par du gros jersey, du tricot à la main ou un tissu bourru avec lequel on fait un énorme col pouvant se relever jusqu'au menton. Certaines femmes exagèrent même l'aspect frileux en tenant leur col remonté comme si l'on gelaient déjà.

Les cols très hauts, drapés ou enroulés en écharpe, compléteront encore tous les vêtements cet hiver. De nouveau, nous serons emmitouflées jusqu'au nez et coiffées de chapeaux enfoncés jusqu'aux yeux. Comme si elles étaient affligées d'un rhume de cerveau ou d'une rage de dents, toutes les femmes

CE N'EST PAS ENCORE L'AVÈNEMENT DES LOURDS MANTEAUX D'HIVER, MAIS LES VÊTEMENTS D'AUTOMNE COMMencent à DEVENIR NÉCESSAIRES : LE JERSEY, LES GROSSES SERGES À CARREAUX ET LA DUVETINE ONT UNE VOGUE ÉGALE.

SI LES MANTEAUX SONT JUSQU'À PRÉSENT ASSEZ PEU GARNIS DE FOURRURE, LES CHAPEAUX SE RÉCHAUFFENT DÉJÀ VOLONTIERS D'UNE CHATOYANTE PASSE DE LOUTRE ET D'UN FOND FAIT EN PELAGE DE TAUPE OU BIEN EN KOLINSKY.



PAQUIN

Redingote de duvetine suède fermée de côté ; un haut col roulé et un empiècement emboîtant les épaules donnent à ce vêtement une ligne très nouvelle. Le devant et le dos descendent droit, les côtés sont plissés.



PREMIET

Les grosses cheviottes à carreaux font de confortables manteaux d'automne. Celui-ci est à larges carreaux noirs et blancs ; assez étroit, avec des manches classiques, un col et des revers d'une correction pure.



MARTIAL ET ARMAND

Manteau de jersey gris garni d'un col, terminé par de longs pans de cravate, en gros tricot de soie vert et blanc. Les revers assortis au bas des manches complètent l'ornementation. Le col peut se relever.



MARIA GUY

Petite cloche dont le fond souple est en panne noire. La passe est faite de plumes collées blanches à jolis reflets nacrés.

remonteront leur col jusqu'à ne plus laisser de visibles que les yeux. Le geste est amusant, mais, dès septembre, il est prématuré. Hélas ! on suit la mode, n'est-ce pas, et ce geste est bien porté !... Beaucoup de carreaux dans tous les genres de tissus ; peut-être peut-on craindre qu'il n'y ait pour ces tissus quadrillés un engouement trop marqué qui aurait tout fait de les rendre très communs ; il serait dommage qu'avant la sortie des robes d'hiver certaines d'entre elles nous aient déjà lassées. Je crois cependant que les tartans, les grosses bures, les cheviottes bourrées, qui font des costumes du matin et des manteaux pratiques, seront très appréciés des femmes éprises actuellement d'une simplicité élégante.

Les chapeaux prennent aussi la tournure de rester très simples. Très souples, sans forme définie, avec la passe froncée plutôt que tendue, ils ont tous l'air de se croquer au gré de la fantaisie de chacune. La fourrure, la panne et la peluche leur donnent un aspect moelleux très seyant. Les franges, les bandeaux de plumes collées, les rubans ou les lamelles tressées accentuent encore ce moelleux. Ces chapeaux, n'ayant pas de ligne sèche, nécessitent fort peu de garniture ; quelques-uns n'ont absolument rien, d'autres un lien de ruban, un cabochon de tapisserie, un motif de jais ou une cocarde de perles. La grosse toque de fourrure, entrée jusqu'aux yeux, ou la toque de plumes, si seyant, seront très appréciées pour accompagner les robes d'hiver ; pour le moment, la petite cloche et le marin souple sont les préférés.

JEANNE FARMANT.

thilde s'y entendait en tout, et combien originale ! Elle disait par exemple : « La vache doit présenter un aspect féminin, c'est-à-dire avoir la tête légère et l'encolure fine », ou bien elle parlait de la sociabilité des pondeuses. Elle appelait Victor : « Son nouveau berger », ce qui obligea le brave garçon à augmenter son cheptel de vingt-cinq moutons qu'il lui amena un jour, vêtu d'une houppelande et suivi d'un chien affaîré, comme dans un tableau de Millet.

Le voisinage fut charmant et merveilleux pendant trois mois. Ce trimestre sentimental causa quelque dommage aux escargots que Brizard négligea totalement. Qu'importe ! Victor était heureux et son bonheur s'élargit encore, certain avant-dîner de musique au château. La vieille fille, qui continuait de l'appeler « son nouveau berger », lui souriait sur un vieux piano tombé en enfance deux mélodies significatives, l'une du dix-huitième siècle :

C'est mon berger, rendez-le-moi,
J'ai son amour, il a ma foi !

et l'autre, du dix-neuvième, disait :

Je suis ta brebis, doux berger,
Où m'emmènes-tu voyager ?

Après le dîner, où il fut prié, Brizard demanda au comte la main de sa fille ; le sportsman la lui accorda immédiatement. Durant le temps des fiançailles, le Parisien, désireux de prouver son activité agricole, reprit avec ardeur la direction de sa ferme ; il ajouta même, inspiré par Mlle Mathilde, une petite fromagerie modèle à sa laiterie. Dans le silence de son blanc laboratoire, il inventa en cachette un fromage ayant la forme d'un cœur, fait d'une pâte qui tenait du brie et du roquefort. Brizard, toujours délicat, était désireux de mettre dans la corbeille de nocces cet autre cœur symbolique.

Un de ses intimes, le dessinateur humoriste Pochu, qui vint le voir en auto à Radon et reçut ses confidences, emporta le petit fromage à Paris.

— J'ai des amis à l'Agriculture, lui dit le rapin, je te ferai avoir une récompense au prochain concours agricole.

— Alors, dépêche-toi, il a lieu la semaine prochaine.

— Quel nom donnes-tu à ton choléra ?

— Baptise-le comme tu voudras !

— Ta fiancée appelle le sien... ?

— Le Parfait !

L'humoriste cligna de l'œil : il méditait certainement une blague.

Quinze jours s'écoulèrent.

Brizard reçut d'intéressantes nouvelles de Pochu :

« Vieux, j'ai le plaisir de l'annoncer que ton infâme fromag' a obtenu le Grand Prix — mon concierge, gardien-chef du concours, l'ayant recommandé au jury.

Ces messieurs, qui avaient déjà bu pas

mal de pinard en dégustant les envois de tes concurrents, le crurent sur parole et ils t'ont décerné la médaille d'or. Félicitations émues. Pochu. »

Le Journal d'Alençon releva la chose, avec esprit et ironie. Ah ! ces journalistes ! En effet, on y trouva en bonne place :

« En attendant les courses d'escargots que doit nous offrir prochainement M. Victor Brizard, le nouveau propriétaire de Radon, nous avons le plaisir d'annoncer que son fromage, le « Plus-Que-Parfait », s'est vu gratifié de la médaille d'or... Dans le Championnat des fromages du concours, il est arrivé bon premier, dans une assiette, laissant les autres loin derrière lui. »

Le mariage est cassé.

Maurice VAUCAIRE.

La question du drap national est résolue

Afin d'assurer la fabrication du drap national à un prix relativement très bas, les industriels spécialistes en ont accepté la charge sans aucun bénéfice.

Ce drap servira exclusivement à l'habillement de la classe pauvre qui est actuellement à la charge de l'Etat, c'est-à-dire des vieillards et infirmes assistés et des enfants habituellement habillés par les œuvres scolaires publiques ou privées. Y auront droit aussi les bénéficiaires des allocations pour soutiens de famille.

La fabrication des 2.600.000 mètres de drap national prévus à cet effet doit être répartie sur cinq à six mois.

Le prix de vente n'en est pas encore établi.

Dans la couture parisienne

De nouveau, une tension se manifeste entre patrons et syndicats ouvriers.

Depuis quelque temps une certaine tension s'était manifestée dans les rapports entre les syndicats ouvriers et les patrons de la couture parisienne. Les conventions intervenues il y a quelques mois, au moment des grèves, n'auraient pas été appliquées, notamment en ce qui concerne la semaine anglaise. En outre, la question des salaires est soulevée à nouveau, ainsi que la suppression du travail aux pièces.

Les membres de la chambre syndicale des tailleurs-couturiers se sont réunis hier matin, au nombre d'une centaine, afin de solutionner ces diverses questions.

L'assemblée a adopté une résolution par laquelle tous s'engagent à appliquer les accords signés à l'issue des dernières grèves. Mais elle s'est prononcée à l'unanimité pour le maintien du travail aux pièces, seule méthode de travail compatible à la fois avec les intérêts des patrons et ceux des ouvriers.

THEATRES

Opéra-Comique. — Mme Agnès Borgo chantait pour la seconde fois la Tosca dimanche dernier. La grande cantatrice a déployé dans ce rôle une voix d'une puissance rare et d'un charme délicieux. Elle a montré, de plus, une belle intelligence de l'expression dramatique en face de M. Jean Périer, qui a donné un vigoureux relief au personnage de Scarpia.

Les générales d'aujourd'hui. — Cet après-midi, au Gymnase, générale de Petite Reine, comédie en 3 actes de M. Albert Villermet. — Ce soir, à l'Athénée, générale de la comédie en 3 actes de MM. Georges Berr et Louis Verneuil : Mon Œuvre.

Odéon. — Le Ruisseau sera donné à partir de dimanche prochain pour une série de huit représentations.

GAUMONT PALACE

Au programme de cette semaine : LE MYSTÈRE DES 3 BOUTONS interprété par Aurèle Sydney qui, dans le rôle d'Ultras, va se montrer un fervent défenseur du droit. LE POËTE ET SA FOLLE AMANTE avec Marcel Levesque.

LES ANNALES DE GUERRE, où figure l'importante revue des troupes américaines passée à proximité du front par le général Pershing, le président de la République, le ministre de la guerre et le général Pétain. Nos nouveaux alliés sont désormais prêts à entrer dans la lutte où leurs bandières étoilées se joindront aux drapeaux tricolores.

Cet après-midi :

Gymnase, 1 h. 30, générale de Petite Reine.

Ce soir :

Comédie-Française, 8 h. 15, l'Élévation.

Opéra-Comique, 8 h. 15, le Roi d'Ys.

Odéon, demain, 8 h. 15, Mon ami Teddy.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Inlusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Vauvilliers, 8 h. 15, la Revue.

Châtelet, 8 h. 15, mardi, mercredi, samedi, dimanche, 2 h. 15, jeudi et dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h. 15, Madame et son filleul.

Gaité-Lyrique, samedi, 8 h. 15, Lucie de Lammermoor.

Trianon-Lyrique, 8 h. 15, la Dame blanche.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h. 15, Mon œuvre.

Michel, 8 h. 30, plus ça change...

Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Sarah-Bernhardt, samedi, 8 h. 15, Vaudrin.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 45, les Deux Vestales.

Edouard VII, 8 h. 45, la Folle Nuit.

Femina, 8 h. 15, Supplé.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Tautou ! la Petite Maud.

Scala, 8 h. 30, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.

Demandez programme gratuit aux Etablissements

JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris

Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

Le programme des travaux de la Chambre

Au cours de la conférence des présidents des groupes et des grandes commissions qui a eu lieu hier à la présidence de la Chambre et à laquelle assistait M. Klotz, ministre des Finances, représentant le gouvernement, il a été décidé de proposer à la Chambre de discuter lundi le projet de douzièmes applicables au 4^e trimestre de 1917 et ensuite, sans interruption, le projet sur les pensions et le projet relatif au régime de l'alcool.

La catastrophe de Massy-Palaiseau devant le conseil de guerre

Un incendie éclatait, le 29 janvier dernier, à l'usine de M. Loyer, à Massy-Palaiseau, où, depuis le début des hostilités, on fabriquait intensivement de la mélinite. Le sinistre s'était produit par suite du frottement des sabots dont était chaussé le contremaître sur le sol imprégné d'acide picrique. Avant que toute intervention eût pu se produire efficacement, en raison de la congélation des bacs remplis d'eau, le feu avait gagné les quatre coins de l'usine, et des explosions successives détruisirent entièrement les ateliers. L'alarme avait été donnée par le personnel de garde ; cependant on eut à déplorer trois morts et seize blessés. On avait tout d'abord émis l'hypothèse de la malveillance, des lettres ayant été adressées quinze jours auparavant à M. Loyer, dans lesquelles on lui prédisait la catastrophe comme prochaine.

Les experts, MM. Dumont et Kling, établirent que l'incendie et l'explosion étaient dus à une cause accidentelle ayant déjoué toutes les prévisions des spécialistes. Ce qui n'empêcha pas le gouvernement militaire de Paris d'ordonner des poursuites contre M. Loyer, sous l'inculpation d'homicide et de blessures par imprudence, en invoquant que l'industriel n'avait pas pris de suffisantes précautions pour éviter une pareille catastrophe qui aurait pu faire des centaines de victimes.

M. Anatole Loyer comparait donc, hier, devant le 1^{er} conseil de guerre. Cette première audience a été consacrée à l'interrogatoire de l'industriel et à l'audition des experts et des témoins cités par l'accusation et par la défense.

M. Loyer a déclaré qu'en raison du froid très vif qui sévissait le 29 janvier — vingt degrés au-dessous de zéro — il n'y avait qu'un moyen d'éviter la catastrophe : arrêter la production.

— Je n'étais pas le maître, dit-il : le ministère des Munitions pouvait prendre cette décision.

Aujourd'hui, réquisitoire du commandant de Meur, plaiderie de M^e Vallud et juge ment.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRÈS PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU En vente partout

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Made. — Demandez, Ph^e Desvilles, 24, rue Étienne-Marcel, les « Filles de Gigartina » : vous mangerez infailliblement, 12,50 le lit. fco ; 7,50 le 1/2. Et prenez, même adresse, « Titania », excellent produit qui détruira votre duvet, 3,60 fco.

Carmélite. — Pour vos poils voyez la réponse ci-dessus.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.

« Tommy », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

LE MAL D'ESTOMAC SOULAGÉ EN DEUX MINUTES

Le remède qui évite aux médecins de revenir

Si vos digestions sont difficiles, douloureuses, si vous souffrez de dyspepsie, de gastrite, d'aigreurs ou de tout autre mal d'estomac occasionné par une sécrétion acide trop abondante ou par la fermentation des aliments — et plus de quatre-vingt-dix pour cent des maux d'estomac proviennent de là — allez chez votre pharmacien et achetez un flacon de « Magnésie Bismurée ». Puis, la première fois que vous mangerez ou que vous ressentirez des douleurs, prenez-en une demi-cuillerée à café dans un peu d'eau chaude et remarquez avec quelle rapidité cesseront toute douleur ou tout malaise. On assure qu'au front des milliers de soldats font usage de ce simple remède et beaucoup prétendent que si, malgré les intempéries, les repas hâtifs, la nourriture insuffisamment cuite, ils n'éprouvent aucun trouble digestif, c'est à son emploi régulier qu'ils le doivent. La « Magnésie Bismurée » possède une efficacité qui ne se dément pas parce qu'elle neutralise instantanément l'acide sécrété en excès et arrête la fermentation, provoquant ainsi une digestion naturelle et normale. En raison de son caractère inoffensif et de la modicité de son prix, la « Magnésie Bismurée » (dont la marque est déposée conformément à la loi) a sa place tout indiquée dans toutes les familles où sont recherchées l'économie et la bonne santé.

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
France... 1 fr. 45
Tube moyen... 0 fr. 68
France... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

LA FOIRE DE BORDEAUX

La Foire de Bordeaux vient de finir. De nombreuses affaires s'y sont traitées. L'inauguration fut brillante. A M. le ministre des Colonies s'étaient joints M. le lieutenant de vaisseau Delaye, représentant le ministre de la Marine; M. Angoulvant, gouverneur général de l'A. E. F.; M. Vergnes, directeur de l'Office colonial; M. Bérenger, sénateur; M. Candace, député de la Guadeloupe; MM. Rouget et Antonnetti, gouverneurs des colonies; la délégation spéciale du conseil municipal de Paris et de la chambre de commerce, la délégation du comité de la Foire de Paris.

Voici la vue des stands les plus admirés des membres du cortège inaugural, et, durant toute la Foire, de ses nombreux visiteurs.

Notre grande marque nationale :

« LA BENEDICTINE »

qui possède, du reste, depuis plus de 40 ans, une agence à Bordeaux, a tenu à participer à sa grande Foire. L'élégance de son stand a été très remarquée. Outre l'assortiment



des bouteilles de l'excellente liqueur de Fécamp, la Benedictine exposait des flacons de toutes sortes de ses autres produits : eau de mélisse, alcool de menthe. Tout ceci dans un décor luxueusement artistique donnant une heureuse idée de l'importance de cette

grande marque aristocratique qui, malgré les difficultés de l'heure présente, a pu maintenir ses expéditions non seulement en France, mais encore à l'étranger.

Egalement noté l'heureuse participation de la grande firme bordelaise : les Héritiers de Marie Brizard et Roger.



Stand de la Maison MARIE BRIZARD et ROGER, fabricants de liqueurs universellement connus.

O'CEDAR, PARIS

Voici un des stands les plus remarquables où était exposé le fameux « Balai O'CEDAR », universellement connu. Ce balai recueilli



la poussière au lieu de la déplacer. Simple, pratique, efficace, il est digne de l'attention de toute ménagère soucieuse de l'hygiène de son intérieur et désirant s'éviter toute fatigue. Son prix minime (10 francs) le met à la portée de tous. En vente partout.

Gros : 9, rue des Petites-Ecuries, Paris.



Société des Moteurs Salmson, système Canton-Unné, 3, av. des Moulineaux, Billancourt

LA DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST

(Maison G. THOMAS, à Agen)

a exposé ses spécialités pharmaceutiques, ainsi qu'une série d'échantillons de produits chimiques pour lesquels, jusqu'à présent, nous étions tributaires des Allemands et qui sortent du nouveau laboratoire que cette firme vient d'ajouter à ses usines déjà si importantes.

Parmi les spécialités très connues exposées, citons : la nettoline, merveilleuse essence à détacher; le « Remède Goussard », contre la mortalité de la volaille, et la « Poudre à pondre Goussard »; le PRUNEAU MEDICINAL D'AGEN, préparé sous trois



Stand de la Droguerie Centrale du Sud-Ouest, MAISON G. THOMAS, à Agen

formes, ayant l'aspect et le goût d'une friandise laxative, purgative et vermifuge; le « Chocolat de La Havane »; les PASTILLES PAREGORA (formule de l'élixir parégorique), et enfin une nouveauté très intéressante, les PASTILLES MELISSIA; les paquets lithinés du docteur Masfrand, les Poudres effervescentes Masfrand permettant d'obtenir économiquement une eau de table minéralisée, genre Vichy, Vals, Vittel, etc.

Toutes ces spécialités sont en vente à la Pharmacie Planché, rue de l'Arrivée, à Paris.

Les gourmets ne manquèrent pas de s'arrêter devant le



Stand de Mlle Labatut, inventeur des pruneaux fourrés glacés. Pruneaux au vin pour les soldats.

Une délégation de conseillers généraux de la Seine a visité la Foire le 10 septembre.

Une réunion d'études économiques et industrielles très importante eut lieu, et, à la veille de la clôture, M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat de la Marine et des Transports, est venu présider la Conférence organisée par le Comité de la Foire sous les auspices de la municipalité et de la chambre de commerce, et faite par M. Géo Géraud sur le Chemin de fer du 45° parallèle sur le « Suisse-Océan ».

Ces deux visites ministérielles marquent bien le but de la Foire de Bordeaux : développer nos relations avec les colonies; chercher par tous moyens, et notamment par l'amélioration des voies de communication, à ramener vers les grands ports de France un fret toujours plus important.

Ce double but, la deuxième Foire de Bordeaux l'a pleinement rempli et les grosses affaires qui s'y sont traitées sont le gage de son succès.

La deuxième Foire est close. Bordeaux prépare la troisième Jean BARSAC.

TROIS DRAGUEURS DE MINES ALLEMANDS ÉCHOUEÉS SUR LA COTE DU JUTLAND



SURPRIS PAR LES FORCES LÉGÈRES DE LA FLOTTE BRITANNIQUE, CES NAVIRES SE MIRENT A LA COTE DANS LES EAUX DANOISES

Au cours d'une patrouille, les forces légères de la flotte britannique ont surpris, près de la côte du Jutland, des chalutiers allemands dragueurs de mines. Immédiatement le combat s'engagea. Vers deux heures du matin, quatre chalutiers s'échouaient dans les

eaux danoises. Une partie des équipages allemands atteignit la côte, à Ringoebing, où l'attendaient des médecins appelés sur les lieux; 77 matelots furent internés dans une école municipale et 7 officiers et 25 sous-officiers logés à l'hôtel de ville.

Pendant la Croissance

Le Corset Juvénile

est le seul Corset créé spécialement pour la fillette en formation et la jeune fille en pleine croissance.

Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge.

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS.

Nous demandons la liste avec notice E.

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris.

Salon d'Exposition. — Corsets de style et Ceintures en tissus riches. — Orthopédie. — Consultations.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », par caisse de 50 kil., 112 f.; de 100 kil., 220 f.; fco v. gare.

Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

Crème ÉPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Épilon : 6/50 (mandat ou timbres). Envoi direct, 5, PORTÉVIN, 2, pl. du T^h Français, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Si vous cherchez appartements ou bureaux, louez-les non meublés, et adressez-vous aux Établissements JANIAUD (fondés en 1880), rue Rochecouart, 61, qui les meubleront à votre goût, en feront l'installation complète en location. — Vente, achat, location de mobiliers et bureaux de tous styles.

FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37. GRATIS.

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les Corsets et les Maillots de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette. Métro : Louis-Blanc.)

FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuits
B. THEZÉE à LAVAL (Mayenne)

Pour Maigrir
PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant
COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE — PAR DIODE N° DÉRIVÉS IODES.
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.
Le flacon avec instructions 5,80 f^{rs} (cont. remb. 6,05); double fl. 11,30 f^{rs} (cont. remb. 11,60). J. RATÉ, ph^{re} 45, rue de l'Écluse, PARIS

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar^{antie} pure : l'estragon de 10 l. 38 fr.; extra-vierge 40 fr.; fco remb. A. Carrier, 3, passage Ribet, Tunis.

CHAUFFAGE L'ENTREPOT FORESTIER
rue de Lappe, 3 (Bastille)
vend uniquement du bois de chêne sec, scié pour cheminée, à 158 fr. les 1.000 kil. (Ne pas confondre avec autres bois.) Allume-feux : 20 fr. sac 50 kil.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Rentrée des vacances 1917
Nouveaux trains directs

Pour faciliter la rentrée des vacances, la Compagnie d'Orléans mettra en marche, pendant la période du 25 septembre au 7 octobre inclus, de nouveaux trains directs au départ de Tours, Bourges, Châteauroux et Cadenac.

Ces nouveaux trains, qui assureront la correspondance de différentes lignes, desserviront un certain nombre de gares et stations entre leur point d'origine et Paris.

Ils comporteront des voitures de toutes classes et les voyageurs y seront exceptionnellement admis sans condition de parcours.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches spéciales apposées dans les gares.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur
La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

CLINODONT
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE O. LEBOLDT, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS
ÉCHANTILLON contre 0^{fr} 50 en timbres poste.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs fillettes une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé SOURY. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, assurer des époques régulières, et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intestinales, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancères, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé SOURY. Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco; 3 flacons 12 fr. expédies franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 289
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

Ayuntamiento de Madrid